

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 40 (1983)
Heft: 11

Artikel: Morat-Fribourg : 50 ans de souvenirs et d'amour de la liberté
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Morat-Fribourg: 50 ans de souvenirs et d'amour de la liberté

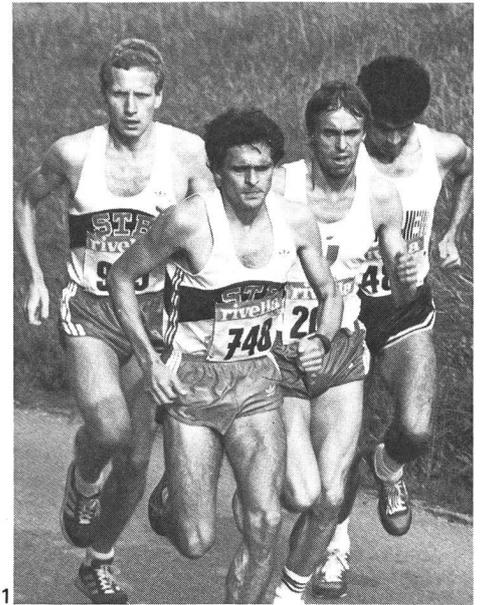
Yves Jeannotat

Le 2 octobre 1983, Morat-Fribourg s'est disputé pour la 50e fois. Un jubilé important, parce que commémorant, par-delà l'acte sportif issu de la légende, un des grands moments de l'Histoire suisse, celui qui vit les Confédérés venir à bout, en 1476, de Charles le Téméraire et des Bourguignons, sauvant par là leur liberté et celle de leurs descendants, comme l'avaient fait, en l'an 490 avant Jésus-Christ, les Athéniens face à Darius Ier et aux Perses. Cet événement a réuni près de 15 000 participants: le plus important rassemblement populaire sportif suisse de tous les temps. Certes, beaucoup d'entre eux ne savaient pas qu'ils étaient là «aussi» pour commémorer un événement en marge du sport et que, sans ces signes symboliques que sont le Château de Morat et le vieux Tilleul, il n'y aurait pas de Morat-Fribourg. Mais ils étaient «tous» présents, beaucoup, même, insuffisamment préparés. Et s'ils étaient «tous» là, s'ils sont «tous» venus, c'est

que, même ignorant des choses de l'Histoire, ils avaient senti que, par-delà le sport, il y avait quelque chose de plus dans cette course.

Bien sûr, Ryffel a été fêté comme il le méritait, par près de 100 000 admirateurs massés sur les bords de la route, pour sa sixième victoire (54'20"), tout comme Martine Bouchonneau pour sa deuxième (1 h. 06'36"); certes, la foule a admiré, tout au long des 17 km 150 du parcours, la volonté de Hürst (2e en 55'05") et elle s'est étonnée de l'effondrement de Pierre Délèze, que l'on voyait «gros» comme une montagne, mais à qui il manquait l'expérience.

Et pourtant, c'est la «masse» qui, une fois de plus, a «fait» Morat-Fribourg: ce jeune champion en devenir et dont on ignore encore le nom, Jean Tout-le-Monde, un peu grassouillet et dont le visage semble se perdre, lorsqu'il gravit la Sonnaz, dans les vapeurs du troisième souffle, cette



jeune fille de vingt ans, encore tout étonnée d'avoir le droit de courir elle aussi, cet ancien, enfin, dont la foulée s'est quelque peu étriquée avec les ans mais qui porte, dans ses yeux, la flamme de la connaissance.

Le matin déjà, avant même que le départ fût donné, ils se sont mis à vivre tous plus libres et plus intensément. Qu'ils se soient

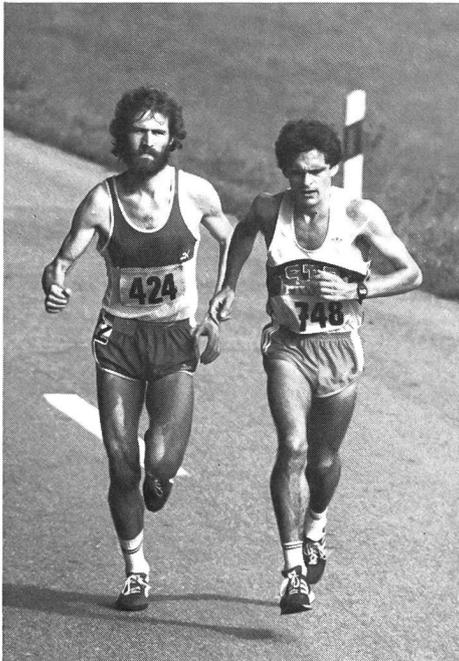




3

Légendes

- 1 Ryffel est en train de porter le coup de grâce à Pierrot Délèze.
- 2 Masse agglutinée à l'approche du départ: la tension monte, on essaie de se concentrer.
- 3 «Morat-Fribourg» attaque la Sonnaz à contre-courant.
- 4 Hürst (424) s'est rapproché. Il devra finalement lâcher prise, lui aussi, mais il sera un digne dauphin de Ryffel.
- 5 Anonymes, hommes et femmes tous unis dans le même effort.
- 6 Ils ont trouvé ce fameux troisième souffle, qui permet de descendre comme par une trappe au plus profond de soi-même.



4



5

appelés Ryffel, Délèze, Paul, Jeanine ou Isabelle, leurs cœurs se sont mis à battre plus vite: celui-ci par peur de ne pas gagner, celui-là de ne pas battre son record personnel, cette débutante de ne pas avoir la force nécessaire pour terminer. Mais lorsque l'effort est librement consenti – et c'était bien le cas ce jour-là – l'appréhension s'efface provisoirement devant la joie et le plaisir. Qu'ils aient été dix, cent ou quinze mille à s'élancer ce matin-là de Morat, peu importe! Pourvu que tous aient réalisé cette vérité et qu'ils se soient préparés, dans l'esprit voulu, pour vivre, dès le petit jour, une magnifique et passionnante aventure, donnant avant de penser à recevoir et accomplissant donc par-là, eux aussi, un véritable acte d'amour. Ayant fait leur «entrée en sport populaire», ils ont rompu avec les usages de la compétition traditionnelle pour devenir eux-mêmes des générateurs de lumière. ■



6